

Éram n'oublie pas Montjean

L'usine de Montjean, qui emploie près de 220 salariés, a récemment subi un lifting. Le fabricant de chaussures, fondé en 1927, veut s'affirmer comme une pointure du « made in France ». Visite guidée.

Alexandre BLAISE

alexandre.blaise@courrier-ouest.fr

On l'appelle « La Manufacture ». De l'extérieur, difficile de penser que de cette grande bâtisse de 8 540 m², dont 6 500 m² d'atelier, plantée dans les Mauges, à Montjean-sur-Loire, sortent 650 000 paires de chaussures (de ville et uniquement pour femmes) chaque année. De la marque Éram mais aussi Bocage, Gêmo et Mellow Yellow. Le groupe Éram, qui possède ces enseignes, est le propriétaire des lieux depuis des décennies et vient de donner un lifting à l'usine. « Montjean, c'était une base importante pour notre grand-père, se souvient Xavier Biotteau, président du groupe et petit-fils d'Albert-René Biotteau, fondateur de la marque. On ne peut pas recréer toute une industrie de la chaussure, mais on la maintient. » Quelque 219 salariés s'y activent depuis que les équipes de l'ancienne usine de Valanjou (à une quarantaine de kilomètres de là) désormais fermée, ont rejoint Montjean. « Les travaux de l'usine, c'est un effort de modernité, aussi pour que les salariés travaillent dans des conditions optimales », souligne Isabelle Saviane, directrice des ressources humaines du groupe.

Chaussures en bois et soudage

Une fois entré dans l'usine, impossible de manquer le coup de neuf. Ça sent bon le neuf... et le cuir. Au mur, publicités anciennes et photos noir et blanc rappellent l'histoire d'un groupe né en 1927. Surtout, à deux pas sont élaborées les paires de chaussures que vous porterez demain. Dans l'usine de Montjean, on fabrique les paires (presque) de A à Z. Tout commence avec des chaussures en bois. Pas des sabots, mais



Montjean, hier. Près de 4000 paires de chaussures sortent chaque jour de l'usine du groupe Éram.

un prototype en chaume, « fabriqué à la main par un formier, à partir d'un dessin, d'une idée ou d'une demande d'un styliste », explique Cyrille Mallet, responsable du bureau d'études. À deux pas des dizaines de modèles en bois, on retrouve une usine dans l'usine, une sorte de laboratoire où sont fabriqués des modèles test, pas sûr d'être mis un jour à la vente. Le processus est le même que dans le reste de l'usine. En vrac, on pique les morceaux de tissus à la machine à coudre, on encolle les semelles, on ajoute les talons, aiguilles ou pas, on

brosse, aussi, on vérifie la qualité et on emboîte. Au total, ce sont quelque 3 500 à 4 000 paires par jour qui sortent des chaînes de fabrication. Julien Dilaj en est l'un des rouages. Un an et demi que cet ancien du bâtiment, croisé entre les machines, travaille pour le groupe. D'abord à l'usine de Valanjou puis, depuis septembre, à Montjean. L'homme fait partie de la première promotion de l'école de la chaussure, créée en 2014 par Éram et accessible aux demandeurs d'emplois. Entre semelles et tiges (la

partie qui recouvre le pied), Julien Dilaj veille au bon soudage. « Un poste sensible », explique l'employé. Mais un poste et un métier qui le botte. À l'heure où les délocalisations sont toujours monnaies courantes, faire travailler Julien comme l'ensemble des autres salariés en France reste une fierté pour le groupe Éram. Devant les ateliers, Isabelle Saviane a le sourire : « Le made in France, c'est notre raison d'être, notre ADN. »

La chaussure connectée change de couleur

Pas sûr que votre paire de chaussures jaune poussin se marie parfaitement avec votre robe rose ? Changez la couleur. L'enseigne Éram, en partenariat avec l'agence spécialisée en commerce et marketing digital Phocels, vient de développer un prototype permettant de donner n'importe quelle couleur à ses chaussures. Une première pour le groupe, réalisée en moins de six mois. Son nom : Choose, jeu de mot à partir des mots anglais « shoes » (chaussures) et « choose » (choisir). Du dessin à la conception, Choose a été élaboré à l'usine de Montjean-sur-Loire. « On prouve que l'on peut se baser sur notre savoir-faire, mais aussi innover », se félicite Étienne Ageneau,

directeur des ressources humaines du pôle industriel. Comment fonctionnent-elles ? Grâce à un tissu intelligent, en fibre optique. Tout le système électrique est basé dans la semelle. Le choix des couleurs se fait via un smartphone, grâce à une connexion bluetooth. Reste à savoir quand, et si, cette drôle de paire se retrouvera en magasin ? Éram n'a pas encore de calendrier. Mais pense encore à l'améliorer. Pour les recharger, il suffit de les mettre sur une plaque, sorte de station de charge (comme le fait aujourd'hui Ikea). Mais « pourquoi pas les faire se recharger en marchant ? », propose Tiphaine Chateigner, responsable marketing client de l'enseigne.

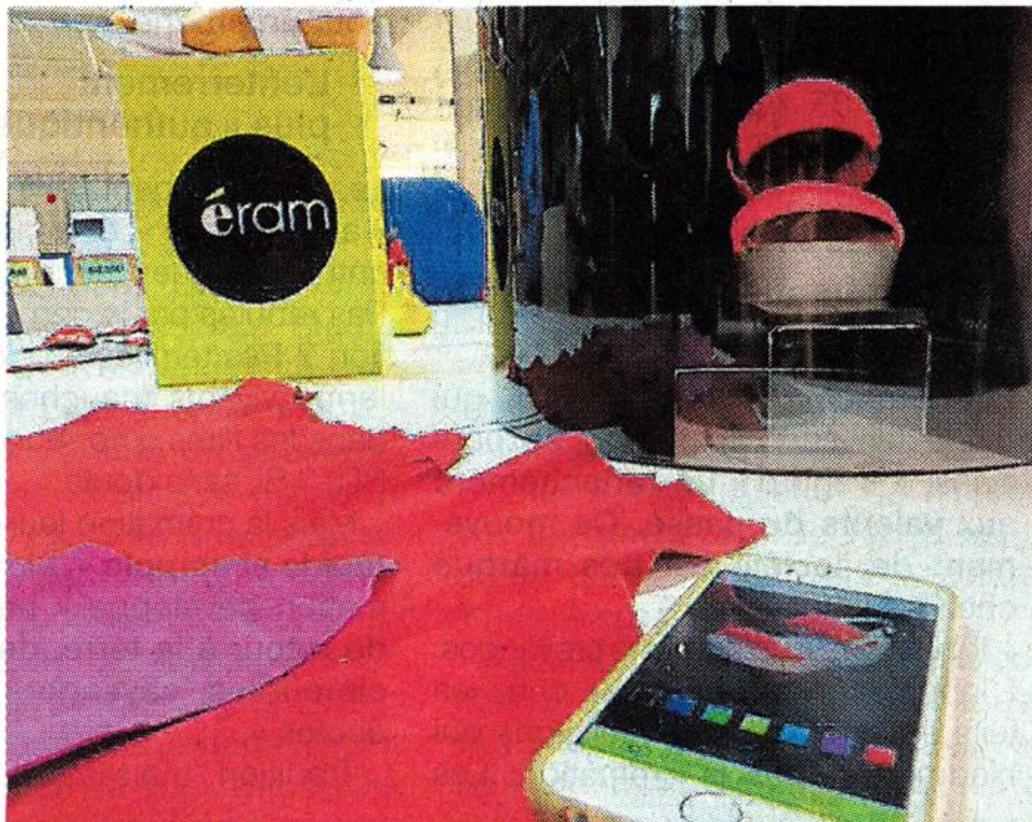


A.B. Le choix des couleurs des chaussures Choose se fait via un smartphone.

Une chaussure dont la teinte change selon l'envie

L'objet existe dans le Maine-et-Loire. Encore à l'état de prototype, la chaussure connectée a été présentée hier, à l'usine du groupe Eram de Montjean-sur-Loire. De couleur blanche, elle change de couleurs d'une simple touche sur un smartphone.

Page 6



Ouest-France

Ouest France – Samedi 31 octobre 2015

D'une touche, la chaussure change de couleur

Présentée à l'état de prototype, la chaussure connectée est mise au point à Montjean-sur-Loire, dans le Choletais, par Eram. Selon les envies et grâce au smartphone, elle s'accordera à l'habit.

L'innovation

Dans l'usine de Montjean-sur-Loire du groupe Eram, on est « discret, mais pas fermé ». Profitant d'une visite de la manufacture rénovée, hier, la direction a dévoilé l'un de ses projets pour sa marque Eram, la chaussure dite connectée. « Elle fonctionne avec des fibres « intelligentes » qui remplacent les fibres textiles », indique Tiphaine Chateigner, responsable marketing.

Deux leds dans la semelle

L'objet en question, fait pour les dames, est une chaussure ouverte avec deux bandes qui entourent le pied. Ce sont justement celles-ci qui sont amenées à changer de couleur.



La couleur d'un vêtement peut se transmettre, par l'intermédiaire du smartphone, à la chaussure.

Deux leds (installés dans la semelle) peuvent refléter une infinité de couleurs. Une application smart-

phone qu'il suffit d'actionner à distance (par bluetooth) en propose une base de sept différentes. Toutefois, « on peut prendre la photo d'un vêtement et les chaussures prendront sa couleur. »

D'une autonomie de quatre à cinq heures, la chaussure est rechargeable. « En posant la chaussure sur une bobine, elle se recharge par une autre bobine placée dans la semelle », détaille Tiphaine Chateigner. Ainsi, ce système garantit l'imperméabilité et évite l'utilisation d'une prise apparente. « On peut imaginer plus tard que le système se recharge en marchant. »

Le prototype présenté a seulement quelques mois. Le projet développé par Phoceis, une agence de di-

gitalisation basée dans le Nord, a été adopté le 17 février. Depuis, l'enseigne teste le concept dans ses murs de Montjean et ne l'a présenté qu'en octobre en salons. « Il y a un vif intérêt. Maintenant, l'enjeu est de l'industrialiser. »

Eram, qui produit 1,2 million d'articles dans le Maine-et-Loire, dans ses usines de Montjean et Jarzé, attend que son produit soit perfectionné et testé. Avant de le retrouver en rayons, il faudra donc un peu de patience. « En réalisant un prototype, ça a levé des barrières. Mais en six mois, on n'a pas réussi à tout optimiser. »

Alexis DUCLOS.

Regardez la vidéo sur ouest-france.fr/cholet

Ouest France – Samedi 31 octobre 2015

Éram : la formation qui prépare au CDI

Un cursus développé en interne permet à des chômeurs de décrocher des CDI dans les usines Eram du Maine-et-Loire.



Julien Dilaj, ancien contrat de professionnalisation, a maintenant son CDI.

Le dispositif date de l'an dernier, mais les premiers participants en tirent déjà des bénéfices. « **Trente-neuf personnes y participent ou y ont participé** », comptabilise Etienne Ageneau, DRH du pôle industriel du groupe Eram, au cours de la visite de l'usine de Montjean-sur-Loire, vendredi.

Destinée à des personnes ayant perdu leurs emplois, la formation comprend une période de découverte pour voir si l'emploi plaît, puis un contrat de professionnalisation est signé. Les stagiaires sont répartis sur les sites de Montjean et Jarzé. Ils y alternent la théorie et la pratique. « **Les formateurs sont des collaborateurs qui travaillent depuis longtemps dans l'entreprise** », explique le DRH. Avec une moyenne de 29 ans d'ancienneté, le groupe mise, en effet, sur l'expérience afin d'encadrer des petites promotions (ils sont six dans celle de novembre).

Parmi eux, Julien Dilaj, est justement à l'ouvrage ce vendredi-là. Cet

ancien entrepreneur dans le bâtiment a commencé à travailler à Eram en tant que saisonnier sur le site de Valanjou.

Les premiers formés en CDI

Recruté dans la foulée en contrat de professionnalisation, il ne se voyait pas dans cette branche auparavant. « **C'est original, on ne s'imagine pas toutes les étapes pour concevoir une chaussure** », reconnaît-il. Parce qu'il « **ne [tient] pas en place** », il est ravi de passer d'un poste à l'autre selon les besoins.

Motivés, les employés en contrat de professionnalisation ont un CDI au bout. Etienne Ageneau indique : « **Toutes les personnes formées ont un certificat (validé par une personne extérieure à Eram) et un CDI au bout de leurs contrats.** »

Alexis DUCLOS.

La vie des entreprises de l'Ouest sur : ouestfrance-entreprises.fr

Ouest France – Mardi 3 novembre 2015